

Charles Gachelin

La Ruelle à la Bête

Ah oui, j'étais alors un très joli chemin !
Je voyais les enfants se tenant par la main
Se promener en paix parmi mes herbes folles
Et chanter et danser de belles farandoles
Ah oui, vraiment, j'étais un très joli chemin.
Je naissais à La Noue, un tout petit hameau.
Et de ce coin perdu du côté du plateau
Je commençais gaiement ma sinueuse route.
Je descendais bientôt dessous la sombre voûte
Des arbres qui bordaient le beau vallon herbu
Où par les temps de pluie je traversais le ru.
Puis je montai la pente à l'ombre des grands hêtres
Pour longer Gilles-Bois au moins sur quelques mètres
Puis la plaine et ses champs parsemés de pommiers
Me faisait un écrin jusqu'aux profonds halliers
Où je traçais ma voie pour atteindre à la fin
Le péage d'un monde où je n'étais plus rien.
Ah oui, j'étais vraiment un très joli chemin.

Je me souviens très bien quand la bête arriva.
Avant de l'avoir vue, j'ai su qu'elle était là.
Ce ne fut tout d'abord qu'une ombre fugitive
Dont je voyais passer la démarche furtive.
Un soir, la nuit venue, elle apparut d'un coup :
Devant la lune énorme il y avait le loup.
Perçant l'obscurité ce fut un hurlement
Qui remplit la vallée d'un long gémississement,
Courut sur le plateau et traversa la plaine,
Atteignit la forêt et secoua le chêne.
Le village endormi s'éveilla brusquement

Alors chaque habitant se terra en tremblant.
Voilà que le pays qui les avait vus naître
Se trouvait maintenant avoir un nouveau maître.
Moi qui étais si fier d'être un joli chemin
Je perdis mon attrait du jour au lendemain.
Les villageois avaient la crainte dans la tête
Et je devins d'un coup « la ruelle à la bête. »
Je ne vis plus l'enfant courant dans le vallon
Mais l'homme brandissant la fourche et le bâton
Avec la peur au ventre au son du bruit sauvage
Auquel il répondait avec un cri de rage.
Mais moi seul je savais où était sa tanière
Dans une cave en ruine sous son masque de lierre.
La bête se cachait derrière le grand chêne
Pour reparaitre ailleurs au milieu de la plaine
En semant la terreur du soir jusqu'au matin :
Ce fut un temps de peur sur mon joli chemin.

Un jour tout s'arrêta. Lors d'un matin charmeur
Où le soleil riait de toute sa splendeur
On ne l'entendit plus, elle avait disparu.
Et le calme revint dans le vallon du ru.
Mais le nom est resté. Pour moi quelle douleur !
Et l'on me morcela un jour avec ardeur,
Pensant punir la bête et son chemin secret
Me privant de la plaine et puis de la forêt

Je ne suis qu'un vestige, un souvenir d'antan
Du beau petit chemin que chacun aimait tant..